

CORRESPONDANCE ROMAINE

15 février 1919

QU'on se rappelle que le Souverain Pontife a demandé des prières pour la conférence de la paix, afin que l'esprit de justice préside à ses délibérations et qu'elle arrive à un accord d'où résulte la paix du monde pour un certain nombre d'années. Il n'est guère possible d'éviter longtemps la guerre. L'histoire est là pour nous l'apprendre. Les compétitions de peuples, aussi bien que celles des particuliers, recourent toujours à ce moyen brutal, absolument comme les apaches recourent au meurtre. Vouloir sérieusement se mettre autre chose en tête est une chimère. Les utopistes se bercent de cette illusion, mais les hommes qui réfléchissent savent que c'est impossible. Et il y a pour cela une raison théologique. C'est que l'homme sorti innocent des mains du créateur a été souillé par le péché originel qui, non seulement, comme dit saint Augustin, l'a dépouillé des biens spirituels qui étaient son apanage, mais aussi l'a blessé profondément dans ses biens propres, en particulier dans la rectitude de son intelligence et la prédominance de son vouloir sur ses passions. Il s'ensuit que ni la guerre ni le meurtre ne peuvent être abolis par un règlement quelconque et que toutes les lois que l'on pourra faire ne prévaudront point contre cette loi première, hélas trop humaine qu'enregistre l'histoire à chacune de ses pages. Et du reste, il n'est pas nécessaire de remonter bien loin dans le cours des âges pour se remémorer cette tentative de paix universelle dont l'infortuné tzar de Russie s'était fait le protagoniste et qui a eu pour conclusion la guerre entre la Russie et le Japon, ou cette fameuse conférence de la Haye, à laquelle l'Allemagne n'adhéra que pour la violer bientôt, d'une façon si cynique, dans la grande guerre qui vient de finir. Les